



INK

ENTRETIEN AVEC DIMITRIS PAPAIOANNOU

***Ink* est un duo, et l'environnement que vous avez créé tend vers le huis-clos, un espace hors du monde.**

Dimitris Papaioannou : Oui, l'espace est en effet fermé dans une forme semi-circulaire dominée par l'eau. Les murs et le plafond sont ceints de noir et recouverts d'une toile plastifiée et translucide qui, sous l'effet de la lumière et de l'eau, prend des allures d'un velours bleu métallisé, voire de plaques de cuir. L'eau jaillit d'un arroseur, un système d'irrigation agricole que j'ai souhaité au centre de la scène ; elle coule en permanence dans ce lieu que nous ne pourrions ni dater ni réellement définir. Cet univers particulier, presque « hors sol », est habité par un personnage qui semble en être le maître. J'incarne cette présence démiurgique qui décide du fonctionnement de son monde et va jusqu'à se permettre d'interroger les mystères de la pesanteur. C'est alors l'intrusion d'un visiteur qui fait accident dans ce système et vient en perturber l'équilibre. L'étranger s'immisce dans l'espace clos par le sol, il se glisse à l'intérieur sans invitation et pose le dilemme du duo à son habitant initial, l'« habitant zéro ». Il s'agit alors de composer avec l'autre, un double, bien entendu plus jeune. La situation n'est donc qu'un jeu d'équilibres, de leviers, de positions à chaque fois contrebalancés, à chaque fois remis en question, à chaque fois pris dans l'instabilité des forces que chacun oppose. Par moments, le maître semble avoir absorbé l'étranger dans son espace ; à d'autres, c'est le jeune homme qui paraît revendiquer la propriété du lieu. Nous touchons au sujet de la grossesse et de l'enfantement. Le jeune intrus devient un enfant, qui devient une pieuvre. Les formes et les sens glissent, tout est mouvant et fluide, l'espace est envahi par l'eau qui jaillit en permanence. *Ink* est avant tout l'histoire d'une visite, d'une « Annonciation » : celle de l'ange ou du démon qui, par sa venue, perturbe le cours des choses. Si plusieurs significations et références s'entremêlent à la lecture de cette pièce, je ne souhaite en imposer aucune. Tout reste ouvert au sein de cet espace qui lui, pourtant, est clos.

La proposition devient très vite l'évocation d'un monde aux allures futuristes, voire cauchemardesques.

Nous entrons, assez rapidement, dans l'esthétique de la science-fiction et de l'horreur. L'espace qui nous fait face peut être aussi bien post-apocalyptique que celui de tous les commencements : les débuts de la vie, l'apparition du désir... Nous sommes dans le monde de l'alchimie, où les pensées ont la capacité à se matérialiser. La référence à la planète *Solaris* d'Andreï Tarkovski peut nous effleurer. Sans présumer bien entendu jusqu'où ira la violence, nous sommes confrontés au temps du présent et à des actions chargées de suspens. Cela ajoute un frisson d'horreur. Le bruit de l'eau qui court de manière continue, les reflets bleu métallisé qui ensèrent l'espace, le jeu de cache-cache humain participent de cette atmosphère cauchemardesque. Le lieu peut par instants s'apparenter à un navire échoué, voire à un navire spatial abandonné en orbite dans lequel se déroulent des événements quasi inexplicables... ou bien est-ce une vue de l'esprit ? C'est aussi l'histoire d'une relation sadique entre deux personnes. À force de toujours vouloir prendre, les jeux d'opposition ne font que s'inverser et une grande violence émerge de ce duo. Une narration parallèle suit le fil rouge de notre espèce : celle de l'évolution des êtres vivants depuis leur forme amphibienne, en passant par la phase humaine jusqu'à devenir divinité. Mais en parallèle, j'ai souhaité qu'une seconde narration propose une alternative, rééquilibre le point de fuite. Je raconte le parcours d'un chasseur qui devient un dresseur, un dompteur de cirque à proprement parler, et qui pour finir devient une victime. Comme dans ma pièce *Primal Mater* (2012), *Ink* questionne la réalité de la situation. Les deux personnages sont-ils des projections de nous-mêmes ? Le duo est-il un combat que je mène contre ou avec mon subconscient ? Ou suis-je face à deux entités inconnues dans des dimensions insoupçonnées ? L'ensemble compose un palimpseste ; on peut y lire des références fictionnelles qui dévoilent mon amour pour la peinture, les *aliens*, la science-fiction et la fantaisie noire.

Pouvez-vous revenir au titre de la pièce qui est lui-même mystérieux : *Ink* ?

Dès le début j'attrape, ou plutôt la figure que j'incarne attrape, une pieuvre. Un monstre des mers. Puis le jeune homme ouvre une brèche dans l'espace et entre par le sol. Sans l'expliquer tout fait, les deux événements et/ou les deux créatures sont étroitement liées. La pieuvre fabrique une encre (*ink*) qui peut se confondre avec l'eau qui jaillit claire d'abord, avant de s'opacifier au contact du sol sombre. Un flot inconscient du désir. Cette encre rejetée par l'animal est source de création, elle est le médium de l'écriture ou du dessin. La matière charnelle et primaire se transforme en matière spirituelle par l'intermédiaire des deux hommes, l'alchimiste et l'étranger. Depuis l'enfance, l'animal pieuvre m'a toujours fasciné, la manière de la tuer notamment, en frappant l'animal contre une paroi rocheuse pour attendrir la chair avant de pouvoir la cuisiner. Cette méthode est particulièrement violente en même temps que fascinante, troublante. L'animal a souvent droit à des représentations étonnantes dans l'histoire de l'art et des représentations culturelles uniques. Sa forme atypique, presque extra-terrestre, sa couleur et sa texture souvent érotisées... C'est un être accompagné de fantasme et de mystère. À l'instar de l'animal sauvage qui surgit de nulle part, l'étranger, entièrement nu, qui pénètre dans cet espace porte en lui les traces d'un autre monde. L'alchimiste va tenter de le dompter, de le domestiquer, jusqu'à basculer. L'issue résiderait-elle dans l'annulation de l'autre ?

La violence devient ici un nouveau sujet à explorer...

J'ai dans l'idée que les psychanalystes auraient sûrement beaucoup de choses à dire sur les différentes strates narratives et significatives de *Ink*. C'est comme si j'explorais des territoires inconnus pour moi. Je ne sais pas vraiment d'où provient la violence qui se joue ici et qui est devenue un des sujets principaux. Le duo s'embarque très vite dans une partie de chasse à l'issue incertaine. L'intrusion des sons et de la musique participe à cette inquiétude, comme le jusqu'au-boutisme de l'alchimiste qui tente de contrôler tous les éléments de son environnement. J'ai commencé par une grande tendresse mais j'ai trouvé l'obscurité au fur et à mesure.

Pourtant à l'origine, il s'agissait d'une production pour huit danseurs...

Ink est une conséquence inattendue du premier confinement que nous avons vécu à Athènes en mars-avril 2020. Alors que nous étions au travail avec beaucoup d'interprètes, nous avons dû arrêter la création en cours et nous éloigner. Šuka Horn, interprète de la pièce, et moi avons eu le souhait d'honorer la proposition du Torinodanza Festival de Turin et de l'Aperto Festival de Reggio Emilia, et de produire un projet pendant cette période perturbée. Quand les studios de répétition ont enfin rouvert, Šuka et moi nous sommes retrouvés et avons exploré les figures du père et du fils, ou du maître et de son disciple. La dualité aussi bien complémentaire que discordante. Mon envie initiale était de créer une installation plastique dans laquelle deux performeurs pourraient intervenir, et elle s'est développée en pièce de danse. Les éléments de scénographie que nous manipulions nous-mêmes, sans aucune équipe technique au début, sont devenus le réel point de départ de notre recherche. Nous avons joué avec la matière, les objets que nous avons collectés dans le studio de danse. Nous avons réutilisé des éléments du sol d'une ancienne production, *Medea* (1993-2008), et des panneaux en fibre de verre flexibles et translucides qui sont devenus un objet important de *Ink*. C'est très stimulant d'avoir l'opportunité de créer quelque chose quand personne ne s'y attend, sans avoir à réfléchir aux coproductions, ni être soumis à un planning contraignant ; cette liberté totale est rare de nos jours. Je me suis passionné pour cette pièce, j'ai vécu cette opportunité comme une revitalisation de ma créativité.

Propos recueillis par Moïra Dalant en février 2021